MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC

Objets en question



GUIDE DE VISITE
→ 11 FÉVRIER — 22 JUIN 2025

Avec le soutien de la Fondation
Marc Ladreit de Lacharrière


MINOTAURE

Cette exposition rend compte des croisements entre surréalisme, ethnologie et archéologie en France pendant la période de l'entre-deux-guerres (1919-1939), autour de la question : qu'est-ce qu'un objet d'art ?

Le dialogue fertile qui se met alors en place marque un tournant décisif dans le décloisonnement des disciplines. Il est porté par les revues liées aux avant-gardes, et plus particulièrement *Cahiers d'art* (1926-1965), *Minotaure* (1933-1939), et *Documents* (1929-1930). Au fil de leurs numéros, ces périodiques défient les cadres académiques et font naître des sens nouveaux.



Commissariat

Alexandre Farnoux
Professeur d'archéologie et d'histoire de l'art grec à Sorbonne Université / École française d'Athènes

Polina Kosmadaki
Conservatrice d'art moderne et contemporain au musée Bénaki, Athènes

Philippe Peltier
Conservateur, ancien responsable de l'Unité patrimoniale Océanie – Insulinde au musée du quai Branly – Jacques Chirac, Paris

Efthymia Rentzou
Professeur de littérature française associée à Princeton University

4 questions aux commissaires de l'exposition

Quels sont les raisons qui expliquent, dans la période de l'entre-deux-guerres, le questionnement du statut de l'objet d'art ?

L'une des grandes raisons est la refondation de l'ethnographie et de l'archéologie. De nouvelles méthodes d'enquête de terrain ou de fouilles sont mises en place. Tout objet, même le plus banal devient un document. Il doit être collecté et traité au même titre qu'une sculpture ou une inscription. Marcel Mauss, théoricien de la pensée ethnographique, considère qu'un objet banal dit plus sur la société qu'une belle sculpture.

Pendant ces mêmes années, en France, le mouvement artistique dominant, le surréalisme, se pose la question de savoir si une peinture peut retranscrire ce qui est pour eux l'expression la plus parfaite de la psyché humaine, les rêves. Afin de transcrire ces états, ils inventent des assemblages d'objets hétéroclites pour traduire les désirs les plus profonds de l'homme. Dans ces objets surréalistes, a valeur de chaque chose est transformée par association. Ils ouvrent au monde des songes.

L'exposition tisse un parallèle entre les actions menées, à cette époque, par les archéologues, les ethnologues et les artistes d'avant-garde. Pouvez-vous nous en donner un exemple ?

Outre les objets surréalistes dont nous venons de parler, on peut aussi évoquer le changement de regard que les surréalistes imposent tout en suivant les méthodes d'enregistrement du monde inventées par les archéologues ou les ethnologues. On pense ici, par exemple, à la série fameuse de photographies de graffitis de Brassaï [photographe hongrois, naturalisé français ; 1899-1984]. Brassaï part sur le terrain, en reportage, dans les lieux marginaux des villes et photographie ce qu'un regard de passant considère souvent comme une pollution : les signes gravés sur les murs. Il donne ainsi à une pratique populaire un statut. Il constitue un inventaire ou un corpus préparé comme pour une étude savante. Il transforme aussi le banal, les lieux abandonnés, en merveilleux et en art inattendu.

En quoi les revues d'avant-garde ont-elles contribué à changer le regard porté sur l'objet d'art ?

Les revues d'art contribuèrent au débat en publiant de nombreux articles sur les découvertes archéologiques ou ethnographiques. Ces articles sont abondamment illustrés par des images d'objets, parfois tout juste découverts. Ces photographies sont souvent de très belle qualité. Par le jeu de lumière ou d'échelle, par leur angle de vue ou leur attention aux détails, elles donnent à voir ce qui n'était pas vu.

1/ Pablo Picasso, couverture du numéro 1 de la revue *Minotaure*, 1933

2/ Alberto Giacometti, *L'objet invisible*, 1934-1935

3/ Brassaï, *Graffiti, série VII : La Mort*, vers 1935-1950

Par ailleurs, ces revues mêlent sur une même page des photographies d'objets relevant de cultures très différentes, suscitant ainsi des rencontres qui changent le regard. En 1936, la revue *Cahiers d'art* consacre un numéro spécial à l'*Exposition surréaliste d'objets* qui a lieu à la galerie Charles Ratton. L'objet y est étudié sous toutes ses formes. On pourrait citer de nombreux autres exemples comme la publication par Brassaï dans *Minotaure* de photographies de sculptures involontaires, ces morceaux de papier chiffonnés ou pliés du quotidien, qui remettent en question le statut de la sculpture. Et la revue *Documents* juxtapose des mâts totémiques d'Amérique du Nord et des mosaïques romaines, tandis que Georges Bataille [auteur français ; 1897-1962] écrit sur les monnaies gauloises dans lesquelles il reconnaît un art de l'hybride.

Comment ces réflexions se traduisent-elles dans les musées à cette période et quel en est l'héritage aujourd'hui ?

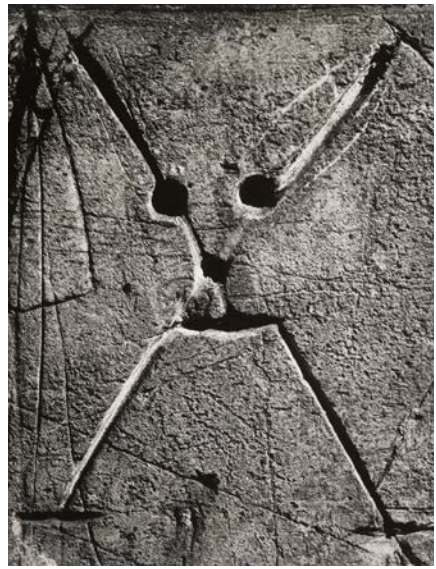
De grandes questions se posent alors aux musées d'ethnographie et d'archéologie. Comment montrer les nombreuses séries d'objets collectés lors de missions d'exploration scientifique ? Mais aussi comment montrer des objets qui participent à des rituels, comme les masques ? Doit-on traiter les premiers comme des documents et les seconds comme œuvres d'art ?

Pour résoudre ce dilemme, dans les années 1930, les musées d'ethnographie, notamment celui du Trocadéro à Paris, inventent deux façons d'exposer : soit dans des galeries d'étude où les séries sont alignées, soit dans des salles dites « de trésors » ou quelques objets exceptionnels sont exposés, isolés et valorisés par une lumière spécifique.

On pense aussi, au musée des Antiquités nationales, à la salle d'archéologie comparée où sont confrontées des pièces archéologiques françaises à des objets venus de contrées lointaines. C'est aussi l'époque où les archéologues, tout comme les ethnologues, redonnent toute leur place aux objets du quotidien, considérés comme aussi importants que des objets rituels.

De nos jours, cette révolution marque toujours les musées. Certains présentent d'une part des réserves ou des galeries d'étude et d'autre part des espaces où certaines pièces sont mises en valeur (on pense ici au Pavillon des Sessions*). Les musées n'hésitent également pas à montrer des objets de la vie quotidienne, souvent exposés comme des œuvres remarquables. Les regards sont aujourd'hui plus ouverts.

*Salles du musée du Louvre où sont exposées, depuis 2000, des œuvres majeures des collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac



LA GALERIE MARC LADREIT DE LACHARRIÈRE

Inauguré en 2021, ce lieu offre chaque année, dans son espace dédié à des expositions temporaires, un regard singulier sur l'histoire des arts non occidentaux.

C'est à ce titre que l'exposition est soutenue par le « Fonds Marc Ladreit de Lacharrière pour la connaissance et la valorisation des civilisations africaines et océaniennes ».

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Rendez-vous du salon de lecture Jacques Kerchache (hall du musée)

Rencontre avec Philippe Peltier & Alexandre Farnoux, commissaires de l'exposition « Objets en question. Archéologie, ethnologie, avant-garde »

/ 13 février 2025 à 18h

Gratuit (dans la limite des places disponibles)

ENVIE D'EN SAVOIR PLUS ?

Consultez une sélection d'ouvrages au salon de lecture Jacques Kerchache (hall du musée, accès libre)

SUIVEZ-NOUS

www.quaibranly.fr
#ObjetsEnQuestion

Le commissariat de l'exposition a été conçu en partenariat scientifique avec le musée Benaki d'Athènes et l'École française d'Athènes.

Cette exposition est réalisée grâce au soutien de la Fondation Marc Ladreit de Lacharrière.

RENSEIGNEMENTS

/ www.quaibranly.fr
/ contact@quaibranly.fr
/ Informations : 01 56 61 70 00
/ Réservations : 01 56 61 71 72

HORAIRES D'OUVERTURE

/ Du mardi au dimanche de 10h30 à 19h, nocturnes tous les jeudis jusqu'à 22h
/ Entrée réservée dès 9h30 aux titulaires d'une carte d'adhérent du musée, sauf le dimanche
/ Ouverture exceptionnelle les lundis des vacances scolaires d'hiver et de printemps
/ Entrée gratuite pour tous le 1er dimanche de chaque mois

DEVENEZ ADHÉRENT

Bénéficiez d'un an d'accès illimité au musée du quai Branly – Jacques Chirac.
/ Pass Solo : 38€/an – 70€/2ans
/ Pass Duo : 63€/an – 120€/2ans

BON PLAN

En devenant adhérent le jour de votre visite, nous déduisons le montant de votre billet musée plein tarif, du prix de votre abonnement. Rendez-vous à l'espace adhésion avec votre billet du jour*
*Pass Solo : 24€/an – 56€/2ans
*Pass Duo : 49€/an – 106€/2ans

*valable uniquement sur place le jour de votre visite, pour l'achat d'un Pass Solo ou Duo (non cumulable), sur présentation d'un billet payant plein tarif à l'espace adhésion du mardi au samedi de 10h30 à 17h30 et le dimanche de 14h à 17h30 (fermé le 1er dimanche du mois).

Couverture : *Sculpture automatique (Hommage à Rodin)*, Jean Arp, plâtre, 1938. Fondation Arp © Centre Pompidou, MNAM-CCI / Visuel 1 : Source Bibliothèque nationale de France © Succession Picasso 2025 / Visuel 2 : Fondation Maeght © Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris 2025 / Visuel 3 : © Estate Brassaï – GrandPalaisRmn © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. GrandPalaisRmn/Adam Rzepka

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

RADIO CLASSIQUE
connaissance des arts
Les Echos WEEK-END
LA GAZETTE DROUOT
TRANSFUGE